

Petite Crac



ou le nuage flottant

Sommaire

Synopsis	3
Scénographie	4
La naissance de Petite Crac	5
Le quartier des neiges et la Bande des Havrais	6
Premiers écrits	9
Un voyage au Japon avec la BDH	12
Intervention Education Artistique Culturelle	15
L'équipe artistique	20
Calendrier prévisionnel	21
Le Théâtre Pôle Nord	23

Petite Crac ou le nuage flottant, un conte pour enfant

Synopsis

Je m'appelle Petite Crac, j'ai 9 ans. Je suis née à Okami, un jour de tremblement, avec le grondement d'un volcan. J'aimais vivre sur cette terre qui tremble un peu tout le temps mais un jour, la terre a tremblé si fort, qu'il a fallu partir se réfugier chez mon grand-père Oko.

Là-bas, il y a un désert de steppe et de la tourbe noire comme la nuit.

Là-bas, il y a un tout petit village où vivent Maîtresse Toro Toro qui connaît tous les secrets de l'univers et l'épicière Fuwa Fuwa qui voyage dans le sommeil des enfants.

Là-bas, Maman dit qu'on doit toujours laisser les fenêtres ouvertes de jour comme de nuit, été comme hiver, pour que les fantômes puissent entrer et sortir comme bon leur semble.



Scénographie

Une forme contée à partir de la création originale d'un Kamishibai*, et accompagnée de scènes dansées, chantées et jouées avec une actrice, une cuisinière, un musicien et les enfants de passage*.



*Kamishibai : Histoire contée avec pour support de grandes planches dessinées et encadrées dans un petit théâtre en bois (cf p.19).

*Les enfants de passage : Enfants participant à la création de quelques passages du conte de Petite Crac (cf p.14).

La naissance de Petite Crac

Pour vous raconter comment est née Petite Crac et cette attirance pour le Japon, je vais devoir vous parler du temps où j'ai vécu dans la ville du Havre et plus précisément dans un de ces quartier : le Quartier des Neiges.

La ville du Havre est construite sur une terre artificielle. Elle possède un des plus grands ports maritimes européens. L'activité des raffineries à sa proche périphérie est très étendue.

Autrefois, le Quartier des Neiges était le lieu où tout se passait. Le port était accessible et son chantier naval en faisait sa grande fierté, on allait se baigner au bord de la plage grise qu'on appelait « la pouilleuse ». C'était une terre d'accueil pour de nombreuses âmes démunies par la guerre. Aujourd'hui, le Quartier des Neiges est à part, isolé du reste de la ville. Le Port Autonome a interdit son accès avec une gigantesque palissade et l'accès à la mer n'est plus possible. Tous les petits commerces ont fermé. Petit à petit le vide s'installe et la vie persiste.

« Danse mon enfant, la nuit est longue,

Danse mon enfant, la lune est là,

Prends tes bâtons, prends tes cailloux,

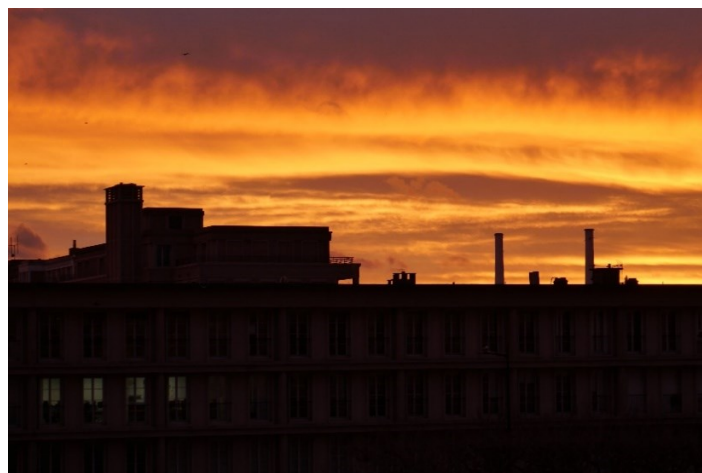
Frappe le béton, passe par en dessous,

Danse, danse, mon tendre amour,

Danse, danse, danse, dans l'eau du labour,

Danse, danse, mon joli cœur,

Dans l'eau du labour, la pouilleuse se meurt, la pouilleuse se meurt. »



Le Havre, un matin de janvier

Cœur de neige, le pays de Petite Crac

Pour rencontrer ce quartier, j'ai d'abord imaginé un film en septembre 2018.

Que ce film soit un essai, une tentative ou une tentation de faire émerger un rêve, un poème issu de cette rencontre avec ce quartier et ses habitants : les flocons.

Cœur de neige.



Croquis Joanna Wiejak

Septembre 2018. Je vis au Havre depuis deux ans. Je ne sais pas pourquoi nous avons décidé de passer un temps de notre vie dans cette ville étrange. Je suis un mouvement contraire. L'impression que ce ne sera chez moi nulle part et la certitude qui vient doucement de se dire alors, que je suis sans doute nomade. Je suis bien là où je suis quand je sais que bientôt je partirai.

C'est une ville mirage, une amante de nuit, une étrangère artificielle. Une terre creuse qui cache un marécage qui nous berce et nous endort. Une terre de brume où brillent au loin de grandes grues ouvrant les bras au monde entier. Et les paquebots poussent leur cri au milieu des goélands. Et nos pas ont l'air de s'effacer dès lors qu'ils sont passés. Comme si les traces ne pouvaient s'ancrer nulle part. Comme si l'histoire de cette ville n'était qu'une série de recommencements perpétuels devant le grand néant qui la menace sans cesse sous terre et dans le ciel.

Et la lumière devient irréelle. D'une beauté extraordinaire, elle nous prend comme une magicienne. L'homme et sa joie dansent comme un papillon d'un jour. Sa petite flamme électrique épouse ou se détache comme elle peut des reflets multiples de l'océan qui se déploient tout autour de nous à la tombée de la nuit. Et la ville dort comme une mutante aquatique, sourde et silencieuse.

Je cherche un cœur. Un organe vivant et résistant. Une chaleur emblématique. Tout près du port. Tout près de la raffinerie. Tout près des cheminées. Le sol tremble quand les camions passent. Mon corps aussi. Je cherche des gens. Ils sont là. Dans le Quartier des Neiges. Dans les HLM et les petites maisons. À l'arrêt des bus. Dans le bar. À l'épicerie. Dans la salle des fêtes. À l'église.

Des gens qui y vivent depuis plusieurs générations. Et des gens qui viennent d'y arriver en tant que réfugiés.

J'écoute des voix qui me racontent. Quand la décharge était là, et que les jeunes ménages récupéraient les briques des maisons bombardées pour se construire un abri. Quand beaucoup d'entre eux partaient pour pêcher les moules à l'aube, et qu'un jour certains d'entre eux ne sont pas revenus. Quand il y avait derrière la centrale, les pêcheurs d'anguilles. Quand on pouvait encore aller jusqu'à la plage tremper les pieds dans « la Pouilleuse » et que certains enfants sont allés trop loin alors qu'ils ne savaient pas nager. Quand il y avait le camp des gitans, auprès des baraquements, que tout le monde s'entendait bien ou presque. Quand le chantier naval laissait partir ses bateaux sur sa pente savonneuse. Quand le stade de foot était ouvert et que ça ne jouait pas qu'un peu. Des voix qui sont fières d'être là. Qui ne partiront jamais de là. Qui aiment leur terre et l'histoire qui les relie à cette terre.

Puis j'écoute les enfants réfugiés qui me racontent tout ce qu'ils ont quitté, par où ils sont passés, là où ils voudraient aller. Et je les regarde jouer, rire et danser là où ils sont à ce jour.

Sur une terre sous Seveso. Encerclée par le Port Autonome, derrière les palissades et les barbelés. Une terre aujourd'hui trop polluée pour y entrevoir un avenir autre que celui de voir s'étendre encore, le Port Autonome.

Et c'est là que la vie, aussi fragile qu'elle soit, me saute au cou. Je suis là, béate, devant ces forces et ces joies que je découvre. Je tente d'y écrire une histoire, handicapée par cette intranquillité qui m'habite. Cette peur d'entrer dans une zone dite « interdite ». Je frappe timidement aux portes, je bois mon café à toutes petites gorgées, et j'enregistre qui j'entends. Je récolte des secrets. Et j'invite mes amis, à jouer des personnages imbibés de ces fabuleux témoignages, à filmer la profonde poésie de cet endroit, à rencontrer le cœur d'une ville où des femmes et des hommes marchent comme un cœur qui bat plus fort encore que tous les containers posés à terre.

Le chemin de Petite Crac

Invitée par l'organisme la BDH (la bande des havrais) à poursuivre mon immersion dans ce quartier, j'ai souhaité y approfondir mon travail d'écriture avec les dames des fleurs, qui tiennent le comité du quartier et avec lesquelles je me suis liée d'amitié. Il m'a été demandé de lier ce projet d'écriture à un voyage, j'ai choisi spontanément le Japon.

Le Quartier des Neiges se présente comme une petite île isolée du reste de la ville, sur une terre artificielle, sous Seveso. Le Japon est une multitude de petites îles soumises aux caprices des tremblements de terre et des Tsunamis.

Sur ces deux terres, le présent est là comme un passage entre deux mondes, on prête notre attention à ce qui est en train disparaître : on fête l'éphémère.

Ce dialogue constant avec le monde invisible a toujours été présent dans la recherche du Théâtre Pôle Nord. Il est toujours là, comme un fil bleu qui nous emmène vers l'inconnu et souffle l'histoire de nos personnages souvent mi-réel, mi-fantôme, comme « penchés » tout au bord du monde.

Le Japon ne cesse de m'attirer depuis longtemps et j'ai l'intuition que ce pays peut faire écho à mes obsessions. Je suis donc partie pour la première fois seule dans ce lointain pays en mai 2023, et j'ai commencé à y écrire les prémices d'un conte. Le conte de Petite Crac.

Durant ces trois semaines de résidence, je maintenais une correspondance épistolaire avec « les dames des neiges », qui ont suivi mon périple et mes premiers écrits.



Un lundi aux fleurs avec les dames des neiges

Essai 0

Doux fantôme

Tu aimais cette ville. Elle porte un courant d'air. Elle accueille les tempêtes. Elle reçoit les bombes et tient debout. Elle se repose sur les marais. Elle ne dit rien des gigantesques paquebots qui vont viennent à son bord. Elle ne dit rien des pêcheurs qu'elle voit partir au loin et que les vagues parfois emmènent au large. Elle ne dit rien des fantômes habitants dans ses décombres. Elle reste silencieuse.

Tu étais là, de passage. Nous avons pris un café toutes les deux. Tu m'as demandé si tu devais « tout » écrire dans ton cahier. Je t'ai dit que oui, c'était important. Mais tes yeux n'en pouvaient plus. Alors tu as fini par dessiner trois croix sur la dernière page. Sur le chemin du retour, on s'est arrêtée au carrefour city, acheter du produit vaisselle. Je me suis demandée quand j'ai acheté ce produit-là, si tu serais toujours là quand je le finirais. Peut-être que toi aussi, tu t'es demandé ça, ou tu as senti que je me le demandais. De retour à l'appartement, les escaliers étaient une épreuve, mais tu ne voulais pas d'aide. Arrivée dans la chambre tu t'es allongée sur le lit. Tu as regardé le magnifique spectacle des enfants tourbillonnantes. Et tu m'as demandé de t'acheter une jolie chemise de nuit. Je suis partie la chercher au monoprix. J'ai trouvé une chemise de nuit grise, avec des imprimés de petits loups bleus dans la forêt.

Tu es rentrée chez toi et j'ai commencé le produit vaisselle. Mes pas erraient dans cette ville et je cherchais entre les immeubles des arc-en-ciels à montrer du doigt. Je ne savais pas que cette chemise de nuit serait celle que tu voulais qu'on te mette le jour de ton grand départ. Tu étais belle. La peau jaune soleil et ces petits loups qui t'accompagnent parcourant ce grand désert qu'était devenu ton corps. Le solstice d'hiver t'avait emporté. Le ciel était lumineux ce petit matin, le jardin si doux. L'air était légèrement sucré. Avec des pâtes bolognaises à l'italienne et de la tarte au citron qui fleurtaient dans la maison.

Je suis rentrée dans la ville du courant d'air. Je n'avais pas fini le produit vaisselle. Je ne voulais pas le finir. Et pourtant je l'ai laissé faire. Il s'est vidé lentement au bonheur des soirées crêpes et des petits corps cachés dans leurs déguisements tournoyants. J'ai attendu que ce contenant de plastique soit tout à fait vide. Le jour où je l'ai jeté dans le tri, mes mains tremblaient et mon cœur n'en finissait pas, de tomber. Je me suis demandée quel serait son chemin. Est-ce qu'il serait recyclé un jour, dans autre contenant en plastique ? Est-ce qu'il emporterait avec lui toute sa mélancolie ?



Le Honen-in Temple Kyoto

Essai 1

Les veilleuses de la terre des marais

Le sommeil manque.

Le chagrin creuse.

Le vent s'engouffre.

C'est l'heure du café et du croissant. Au milieu des fleurs de papier, dans le cœur du mois de janvier, on dit qu'il va bientôt neiger. Le corps demande au travers des nuages, du soleil.

Le quartier des neiges est une petite île. Une île tremblante sur laquelle respirent des flocons immuables.

Les dames des fleurs sont toujours là.

J'entre dans leur grotte précieuse qu'elles tiennent comme les gardiennes de la terre des marais.

Elles portent sur elles le vert du printemps, le rouge du roi, le bleu du beau temps, le rose du saumon, le noir des étoiles, le blanc crème du café, un chemin de foulard arc-en-ciel, une écharpe de maman rose bébé.

Dehors il fait froid comme un lundi, dedans ça croustille doucement.

On se raconte quelques nouvelles, on rit de tout et de rien, des misères on ne parle pas.

Parfois on perçoit le silence salé d'une larme perdue.



Les grues en origami pour Sadako, Hiroshima

Essai 2

L'homme bleu océan

On ne savait plus où il était.

On l'a retrouvé sous une barque, il croquait du poisson cru.

La barbe longue comme l'estuaire, et la mémoire qu'il laisse partir doucement dans l'océan.

Il me demande toujours une montre. Une montre bleue. Mais toujours, il la perd, sa montre.

Son poignet ne peut plus porter le poids du temps, si tant est que... Non.

Le temps n'est plus que démente pour ce frère au cœur bleu. Il faut le laisser tranquille maintenant.



Arrivée à Tokyo



Rose des rues, Yanaka

Le voyage de Petite Crac

Atterrir à Tokyo et se sentir tellement loin.

Atterrir à Tokyo et se sentir de l'autre côté.

Atterrir à Tokyo et se sentir de l'autre côté de la lune.

Regarder la lune et la trouver trop pleine.

Regarder la lune et ne pas dormir parce que la nuit est encore jour dans mon corps.

Marcher comme une ombre la nuit à la recherche du sommeil.

Marcher comme une ombre la nuit et écouter le vent, les cloches, les chats, les chants des karaokés.

Marcher sous la lune et la trouver provoquante.

Entendre parler d'un fort tremblement de terre dans la mer du Japon.

Ne pas dormir et se faire saisir par le soleil du si tôt matin.

Se sentir appelée par la guerre, dans ce qu'elle a été et dans ce qu'elle est encore.

Craindre les éléments un peu mais craindre la guerre surtout.

Prendre le train. Passer devant le Mont Fuji et se faire surprendre par sa splendeur et se demander s'il était bien là ?

Dans la ville d'Osaka la déferlante, manger un habituel onigri avec des pâtes soba de la supérette seven/eleven au milieu d'un square entouré des grandes barres, et regarder de jeunes garçons en uniforme jouer au ballon pendant que le soir tombe.

Rentrée le plus tard possible pour dormir dans un de ces hôtels dortoir, dans une petite case numérotée 309, et mal dormie parce que trop d'angoisse, puis finalement vraiment bien dormie parce qu'il le faut vraiment.

S'échapper tout en haut du Mont Koya et rester longtemps sous la pluie dans le grand cimetière Oku-no-in, sous les immenses cèdres, comme dans un secret, au milieu d'une mousse si verte qu'on croirait qu'à l'intérieur de chaque pousse se cache une minuscule lanterne.

Marcher encore à la périphérie d'Osaka, sur ses immenses artères et saluer les gardiens de ses vastes trottoirs qui libèrent le passage des piétons à la sortie des parkings et sentir l'élan de leur geste les bras grands ouverts, comme la danse d'une vague même quand il n'y a pas de voiture.

Marcher dans la fabuleuse Hiroshima, pleine de vie et de joie, traverser ses vastes rivières comme un soupir profond et pleurer auprès de Sadako, victime du mal de la bombe, et s'émerveiller de toutes les jolies grues en origami qui l'accompagnent comme des rires d'enfants.

Se faire surprendre toujours par la venue du jour au si petit matin, et la tombée de la nuit si soudaine.

Partir à la recherche de quelque chose à manger à Kyoto en longeant la rivière Kamo épaisse comme la nuit et y laisser plonger sa solitude un soir de pleine lune, se retrouver au bar d'une échoppe avec un Tsukimi, qui veut dire : regarder la lune, un jaune d'œuf cru dans un bol de riz mariné, et une bière.

Sortir sous le soleil cru, suinter sur le bitume en attendant de se réfugier dans le petit coin frais et humide d'un temple aimé, tout près des mystérieux livres de prière multicolores et respirer l'odeur de l'encens comme un sentiment rassurant. Revenir, et revenir toujours dans ce petit coin-là.

Remercier le chauffeur de bus, qui remercie chacun des passagers à chaque arrêt. Le regarder s'arrêter et installer avec ses gants blancs la planche pour accueillir les personnes en fauteuil roulant.

Se perdre dans la beauté de cette vieille femme en fauteuil roulant, avec ses cheveux blancs soigneusement peignés, et son pull en laine tellement usé. Se perdre dans l'autre beauté de cette autre femme qui la conduit et qui elle aussi a les cheveux blancs.

Restée en suspension, dans l'attente de traverser la rue avec les autres passants, et attendre longtemps, même quand il n'y a pas de voiture, et trouver ça tellement reposant.

Restée en suspension dans l'attente de traverser et se perdre dans le cache-cache d'une petite fille, à la nuit tombée, pendant que sa mère est occupée à autre chose et oublier de traverser.

Alors restée encore en suspension.

Oublier de descendre du train, du métro, du bus, souvent, parce que restée en suspension.

Maudire l'efficacité effrayante de Google Maps et essayer quand même de se perdre, même si on ne peut plus se perdre avec Google Maps et que ce constat est profondément triste.

Penser à la guerre tout le temps, sentir ses traces et sa menace. Pensée au Havre.

Marcher et errer encore et encore comme une absence à travers ce voyage flottant.

Erré jusqu'à se sentir transparente.

Avoir peur de faire des choses interdites sans le vouloir.

Écrire pour s'excuser de quoi auprès des esprits et se demander où envoyer la lettre ?

Écris aux Dames des Neiges et dis-leur qu'ici aussi, tu te sens tout au bord.

Au bord du jour et de la nuit.

Au bord de l'aurore et du crépuscule.

Au bord des ombres et des lueurs.

Au bord du Temps.

Plonger dans l'écriture de cette histoire comme elle vient et se dire alors

« On dirait que c'est un conte. Un conte pour enfant. Le conte de Petite Crac, le nuage flottant. »

Nami nokari. Le reste des vagues. L'abandon des coquillages. Il n'y a ni raison, ni logique à cette accumulation en dépôt, mais une fois qu'elle est là, elle s'y établit pour un temps éphémère.

Ecrire un conte, avec les enfants

Année scolaire 2024-2025

Un an et demi après mon voyage au Japon, la Gare Mondiale m'invite en résidence avec Petite Crac. Pour plonger dans l'écriture du conte, je souhaite être auprès des enfants. Je suis accueillie trois semaines en résidence d'écriture à la Gare Mondiale, et parallèlement, j'interviens sous forme d'EAC, auprès de l'école Jean Moulin, dans une classe de CE1.

Je donne à l'institutrice de la classe un livret que j'appelle *Mon petit carnet un peu Japonais* comme une invitation à rêver et à écrire pour les enfants. Mes interventions se font sur deux ou trois jours, trois fois dans l'année scolaire : automne, hiver, printemps. Elle prend ce livret en charge entre mes interventions,

Je leur lis de nombreux livres pour enfants qui nous font voyager avec les cailloux dans la lune, dans les volcans, dans la mer... J'imagine de nombreux jeux avec eux pour ouvrir l'imaginaire des mondes invisibles que traversent Petite Crac.

Je souhaite créer avec eux des planches de Kamishibai pour ouvrir les paysages du conte, et les invite à dessiner des créatures à partir de papiers déchirés.

A la fin de chaque intervention, je partage avec eux, une partie du conte de Petite Crac. Je découvre alors avec joie à travers l'écriture de ce conte des mondes où le Japon et le quartier des neiges se confondent tendrement. Les enfants me canalisent au fur et à mesure que l'histoire avance.

Une histoire intergénérationnelle où ils, elles se rappellent leurs grands-parents. Ils, elles saisissent toutes la profondeur et la magie des personnage du conte. On invente notre langage sensitif : il y a les éléments Fuwa Fuwa, comme la neige, les larmes, la brume, les nuages, la vapeur, la barbe à papa. Il y a les éléments Toro Toro comme la lave, le chocolat, la bombe atomique, les trous noirs...

Régulièrement nous lisons ce qu'ils, elles ont déposé dans leur carnet. Certaines parties de leurs écrits viennent se greffer au conte de Petite Crac. Je réalise alors que cet espace d'écriture est fascinant, et que je souhaite qu'il soit toujours là, comme une passerelle qui invite les enfants de passage à déposer leurs rêves au cœur du conte, comme un spectacle qui ne cesse de se métamorphoser, qui reste vivant, parce-que inachevé.

A l'issue de ces trois interventions, je propose à deux artistes de me rejoindre : Audrey, cuisinière inventeuse, et Robin qui chante et joue de la vielle à roue. Tous les trois, on plonge dans une grande traversée du conte où nous invitons les enfants à écouter l'histoire de Petite Crac avec un chant issu de leurs petits carnets, et à déguster un goûter de leur imaginaire Fuwa Fuwa et Toro Toro.

Je comprends après cette belle expérience que je souhaite profondément que ce conte de Petite Crac soit toujours accompagné d'EAC dans les écoles pour ouvrir des espaces sensibles à travers les mondes invisibles. Et en EHPAD, pour y être allée plusieurs fois recueillir de précieux témoignages, éprouver un temps en suspension, au seuil de la bascule, où le conte pourrait appeler aussi de profonds échos.

Les enfants et les résidents de passage, dispositif EAC en école et en EHPAD

Petite Crac souhaite venir à la rencontre des enfants de passage au sein de certaines écoles et de certains EHPAD de la ville dans laquelle le spectacle sera accueilli, dans l'idée d'ouvrir une passerelle sensible avec un conte intergénérationnel qui aborde les questions de la mort, de la disparition, de la métamorphose du point de vue d'un enfant découvrant ses origines familiales et accompagnant la mort de son grand-père.

Une sensibilisation peut avoir lieu en amont avec l'instituteur.ice (niveau CM1 CM2), et des encadrants animateur.ices en EHPAD, afin de préparer les enfants et les résidents à la venue de l'équipe artistique. Cette sensibilisation se fera lors d'une première rencontre avec un petit livret d'écriture *Mon petit carnet un peu japonais* les invitant à rêver autour des thèmes qui seront abordés dans le conte de *Petite Crac*.

Les interventions de l'équipe artistique dans les écoles primaires et les EHPAD sont modulables et peuvent se faire idéalement sur trois jours. Elles ouvriront des espaces de jeu autour du chant, de la danse, du dessin, de la cuisine inspirée de l'histoire de Petite Crac et des écrits du livret des enfants et résidents.

A l'issue de ces ateliers, peut s'organiser une journée de répétition dans le lieu de la représentation et une rencontre autour d'un goûter.

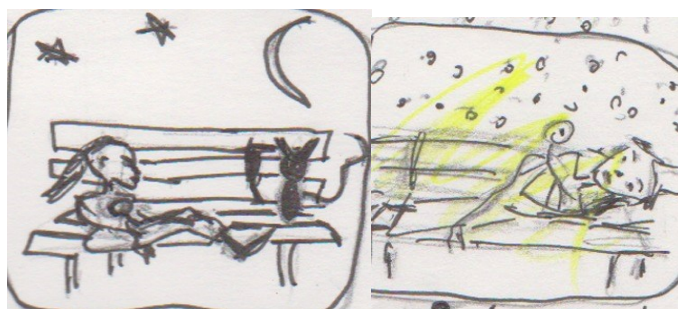
Les représentations de *Petite Crac* auront lieu par la suite au tout public.



Quelques rituels pour appréhender les mondes de Petite Crac

Au commencement, se mettre en cercle et s'asseoir par terre pour ouvrir un temps de paroles :

La météo du jour et son souhait : Comment on se sent à l'intérieur de soi, quelle saison, quel temps fait-il ? De quoi j'ai envie aujourd'hui ? Est-ce que j'ai un rêve à raconter ?



Petit échauffement Fuwa-Fuwa : un voyage au dehors. Se décoller de son corps comme un fantôme et imaginer son âme partir tout là-haut à travers les nuages pour aller se déposer sur une planète imaginaire.

Petit échauffement Toro-Toro : un voyage intérieur, écouter son cœur, imaginer son souffle comme un vent qui traverse le corps, imaginer ses veines comme des rivières habitées, les membres de son corps comme des paysages à parcourir.



Petite lecture Fuwa-Fuwa : L'histoire des pierres et des cailloux, le cycle de l'eau, l'histoire de la lune...

Petite lecture Toro-Toro : L'histoire de la nuit, des volcans, des déserts, des abysses, de la guerre...

Y découvrir l'anatomie de Petite Crac à travers le chemin des cailloux :

Caillou de lune, caillou de mer et de rivière, caillou de cendre et de volcan, caillou de l'univers.

Caillou débris, caillou atomique, caillou gravas, caillou ravage, caillou d'Hiroshima.

Caillou Kern, caillou Jizo, caillou magique, caillou sacré.

Les jeux des Kamis *



La sieste des Kamis. Il y a un veilleur et un rêveur. Le veilleur s'occupe de son rêveur.

La sieste de l'univers : Le veilleur dépose sur le corps du veilleur un caillou de lune (petit galet) en équilibre sur son corps. Sur son front, un coton de bleuet. Avec une petite palette où s'inscrivent des planètes et des étoiles colorées de notre galaxie, le veilleur peint le corps du rêveur avec ces couleurs imaginaires en lui chuchotant d'où elles viennent.

Le réveil des Kamis. On dessine la ronde de la lune ou la ronde du volcan et les yeux fermés, main dans la main et on se passe le flux du ruisseau en serrant légèrement la main de son voisin. Toujours en cercle, les yeux ouverts, on réveille toutes les parties de son corps en dessinant une constellation de petites et de grandes planètes.

La danse des Kamis. On traverse l'espace en marchant sur l'eau, la glace, la neige, la lune, la cendre, la lave, le sable... En chœur on dessine un V comme l'envol des oiseaux migrateurs et on danse tous ensemble en suivant les mouvements du Kami coryphée.

La chute des Kamis. Chuter jusqu'à l'infini pour se déposer tout au fond des abysses, c'est la chute des 100 ans (le chœur des Kamis compte jusqu'à cent pendant qu'un Kami tombe très lentement).

Le passage des Kamis. Sur le seuil, un Kami se dépose sur le paillason flottant et ouvre la porte Torii du monde invisible.

Les chimères des Kamis. Tirer au sort et dessiner sa chimère avec des petits bouts de papiers déchirés : cœur de lave, gueule de volcan, sourire arc en ciel, visage nuage, ventre univers, main de cendre, bras de brume, dos abysses, larme luciole...

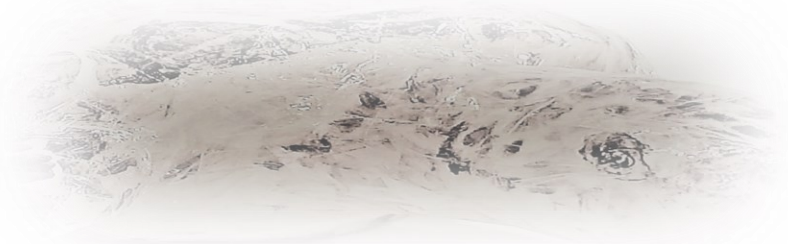
L'offrande des Kamis. Passer la porte Torii et flotter sur la lune. Passer la porte Tori et plonger dans un volcan. Passer la porte Tori et entrer dans une forêt imaginaire pour déposer une offrande au pied d'une statue Jizô.

*Kamis : Ce qui habite les songes, les esprits, les mondes invisibles.

Exemple pour une semaine d'intervention au sein d'une école ou de l'EHPAD

Jour 1 - Ma tortue Kame – Créer des planches du Kamishibai

Kame. C'est comme ça que l'on nomme la tortue au Japon. On dit que Kame connaît tous les secrets de l'univers. On dit aussi, qu'elle porte sur son dos la voûte céleste. Avec des morceaux de rêves, des restes de papier, de la poussière d'étoile... tenter de faire naître des petites tortues imaginaires comme de petites créatures venues de l'infinité.



Jour 2 - Le chant des lucioles – ou la berceuse du réveil

A partir des travaux d'écriture dans *Mon carnet un petit peu Japonais*, saisir des petits bouts de rêves, de poème, de vie... et écrire un chant commun, qu'on appellerait le chant des lucioles, comme la berceuse du réveil, le passage entre le monde du rêve et le monde éveillé.



Jour 3 - Le goûter de mes rêves – Inventer des recettes

Mon jardin imaginaire et ses saveurs. Rêver sur son jardin imaginaire. Ce qui se passe sous terre et dans les airs. Dans l'ombre et dans la lumière, au fil des saisons ce qui se raconte dans un jardin en devenir, puis imaginer ce que serait son *goûter de rêve*.



Petite Crac ou le nuage flottant



Cuisine, jeu : Audrey Plaire

Ecriture, jeu : Lise Maussion

Musique, jeu : Robin Mairot



Création sonore : Sarah Lelu

Illustration Kamishibai : Joanna Wijek

Scénographie : Sylvain Donnadiou



Administration : Mathilde Charbonneau

Production : Théâtre Pôle Nord

Coproduction : La Bande des Havrais, La gare Mondiale

Contact theatrepolenord@gmail.com

Le calendrier prévisionnel de création

Résidences à La Gare Mondiale avec l'Alimentation Générale et l'école Jean Moulin à Bergerac en automne 2024, hivers et printemps 2025 avec 4 semaines d'interventions à l'école et 3 semaines d'écriture à la Gare Mondiale.

Production :

- Demande d'aide à l'écriture avec Artcena printemps 2025
- Demande d'accompagnement avec la mise en place du dispositif Zéphir en Nouvelle-Aquitaine 2026
- Demande de coproduction auprès de la Scène Nationale du Volcan 2026/27
- Demande d'accompagnement avec la mise en place du dispositif contrat de résonance pour une période de répétition et d'EAC à la Ferme de Villefavars, au Théâtre du Cloître et à La Mégisserie de Saint-Junien en 2026/27.
- Résidence à la Gare Mondiale pour une période de trois semaines de répétition et sortie de résidence en 2027.

Diffusion :

- Création au Quartier des neiges dans le cadre d'Un été au Havre juillet 2027
- Représentation au Festival Trafik avec La Gare Mondiale septembre 2027
- EAC et représentations à Un festival à Villeréal en 2027/28.
- EAC représentations en Nouvelle Aquitaine avec le dispositif Zéphir 2027/28
- EAC et représentations au Festival Ad Hoc au Havre décembre 2027



Retour à Tokyo, un matin dans une rue de Yanaka

Le Théâtre Pôle Nord

En 2009, Lise Maussion et Damien Mongin fondent le Théâtre Pôle Nord en Ardèche. Les spectacles sont créés en écriture de plateau : une recherche sans texte préalable, mêlant l'improvisation à l'actualité et aux rencontres du moment. On y privilégie une forme souple, aussi bien ouverte aux grandes scènes qu'à la tournée dans les villages ou en lieux non dédiés (café, maison, forêt, champ, parking...).

Le Théâtre Pôle Nord crée Sandrine (2009) et Chacal (2010) en auto-production. S'ensuivent Les Barbares (2012) et L'ogre et l'enfant (2015).

À la rentrée 2016, le Théâtre Pôle Nord ouvre un chemin en Normandie dans la ville du Havre, et rêve à de nouvelles aventures. Il y crée Chantal dans les étoiles (2018). En 2019, en collaboration avec Cellulo Prod et Altra Films, Lise Maussion réalise le film Coeur de neige dans un quartier délaissé du Havre : le Quartier des Neiges.

En 2021, le Théâtre Pôle Nord quitte les embruns du Havre pour se poser en Corrèze, et poursuivre sa recherche au creux de la petite montagne. Il y crée Hanami, nos amours perdues (2023) et sa petite planète satellite Les ateliers du thé ambulant. Invitée par la bande des havrais, Lise Maussion poursuit son travail d'écriture en immersion dans le quartier des Neiges, à travers un voyage au Japon. L'histoire d'un fantôme née sur un sol tremblant : Petite Crac.

Aujourd'hui Lise Maussion et Damien Mongin préparent leurs deux prochaines formes incluant les habitants d'un territoire au processus même d'écriture et de représentation : le Cercle de craie caucasien de Bertolt Brecht (création 2027), et Petite Crac ou le nuage flottant (création 2027), un spectacle jeune public.

Tout au long de son parcours, le Théâtre Pôle Nord mène des interventions de pratique théâtrale en collège, lycée et faculté en Drôme-Ardèche (CDN de Valence), en Normandie (CDN de Vire) et avec les classes théâtre du Conservatoire de Brive. Régulièrement il organise des stages de théâtre professionnel et amateur, des ateliers de parole et d'écriture en école primaire, en maison de retraite, en hôpital et en maison d'arrêt, ou chez l'habitant (Ardèche, Lot-et-Garonne, Hérault, Lozère, Seine-Maritime, Corrèze).

Nomade dans sa chair et dans son cœur, la compagnie a été soutenue par les DRAC Rhône-Alpes, Normandie et Nouvelle-Aquitaine.

Le Théâtre Pôle Nord est passé par :

Le Festival d'Aurillac (15), Un Festival à Villeréal (47), le Théâtre de Vanves (92), le Théâtre-Studio d'Alfortville (94), les Bains-Douches (76), le Centre Le Bournot (07), le Centre Les Baumes, Valence (26) la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche (26), la Comédie Itinérante, villages de Drôme-Ardèche (26), le Festival de Liège (Belgique), le Festival Paroles d'Hommes (Belgique), la Scène Nationale d'Aubusson (23), le Lavoir Moderne Parisien (75), le Festival Les Plurielles (76), les Pronomades CNAR Haute-Garonne (31), le Théâtre des Célestins (69), les Scènes Croisées (48), la Vignette Scène Conventionnée (34), le Théâtre de la Tête Noire (45), Sortie-Ouest chapiteau et villages de l'Hérault (34), la Maison des Métallos (75), le Théâtre Gérard Philipe, CDN St Denis (93), la Scène Nationale Le Carré (53), Un Festival à Villerville (14), l'Elysée (69), les P'tites Envolées du Théâtre de Privas Scène conventionnée (07), le Théâtre de la Mouche (69), l'Empreinte Scène Nationale Brive-Tulle (19), le Rayon Vert Scène Conventionnée (76), le Théâtre de Vénisieux (69), le Festival [TRAFFIK] (24), le Festival Versant (43).

« Les Pôle Nord, décidément, on les aime parce qu'ils nous surprennent, nous déplacent, nous intriguent, parce qu'ils sont à contretemps et à contre-courant, parce que le théâtre ne saurait se passer d'eux. C'est sûr. »

Joëlle Gayot « La dispute », France Culture - 18 janvier 2016.

« On a éveillé tous mes nerfs, mon cerveau on l'a retourné dans tous les sens et mes tripes on les a tant prises et reprises que je ne sais si je pourrais un jour les repriser. Elles sont tout trouées d'émotion. J'aurais des milliers de choses à dire sur le spectacle. Et je n'ose les dire tant il y a un plaisir constant à interpréter et dans le silence, sans aucune parole avoir des sursauts de lucidité et voir sur le monde des choses qu'on avait jamais vues. »

Paul de Damvilliers, Nouvelles répliques - 18 octobre 2015.

« Le Théâtre Pôle Nord est l'une des aventures les plus singulières et les plus radicales du théâtre dans la France d'aujourd'hui. »

Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart - 15 janvier 2016